247
6

PETIT TRAITÉ
SUR LA
CULTURE DU TABAC

PAR

Ls. N. GAUVREAU, Ecr., N. P.

Membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

DE L'IMPRIMERIE DE LA " GAZETTE DES CAMPAGNES. "

—

1875.

AUX CULTIVATEURS

—

Le tabac est une plante dont la culture, dans notre pays, peut amener les plus heureux résultats, puisqu'elle peut conserver les millions de piastres que nous envoyons, chaque année, à l'étranger, en échange de cette plante. Mais pour qu'il en soit ainsi, pour que vous n'ayez pas à redouter les obstacles qui naissent trop souvent du défaut de connaissances pratiques et plus encore de l'exagération, il a semblé à l'écrivain de ce *petit traité sur la culture du tabac* qu'il convenait de vous donner un guide, bien abrégé cependant, fondé sur sa propre expérience dans la culture du tabac.

Encore une fois la culture du tabac peut nous procurer les plus grands avantages, elle peut devenir pour un plus grand nombre d'entre vous une source de prospérité et de richesse, pourvu qu'un guide sûr vous dirige dans le choix du terrain qui convient au tabac, de l'engrais qu'il exige, dans les soins que vous devez apporter au semis, à la plantation, à la plante pendant sa croissance, etc.

CULTURE
DU
TABAC

CONSTRUCTION DE LA COUCHE.

On choisit un endroit sec, près d'une bâtisse ou d'une clôture, exposé au soleil du midi, et l'on creuse une fosse de 2½ à 3 pieds sur 4 pieds de largeur et 8 de longueur, qu'on remplit de bon fumier de cheval, qui doit avoir l'apparence d'une bonne litière plutôt que d'un fumier trop pourri; on tasse fortement le fumier en marchant dessus et on l'arrose copieusement avec de l'eau bien chaude, puis on met autour un cadre devant avoir en dehors de la terre six pouces en arrière et trois pouces devant.

Aussitôt la couche terminée, on la couvre de six pouces de bonne terre de jardin mélangée avec la moitié de terreau, le tout passé à la claie, afin que le mélange s'effectue mieux et que la terre soit parfaitement délitée, et l'on étend sur la terre deux ou trois doubles de vieux tapis, et l'on met sur le cadre des chassis ou des planches.

Le jour même que l'on fait la couche on met de la terre bien humide dans une tasse, et après avoir fait avec le doigt un trou de la grosseur d'un dé à coudre on y met de la

graine que l'on recouvre d'un peu de terre, et l'on verse doucement, de l'eau bien chaude, et on expose la tasse dans un endroit chaud, et on la laisse pendant 3 jours.

Le troisième jour on retire la graine avec une petite cuillère et on la mélange avec du sable bien fin pour l'assécher et la rendre plus facile à semer; puis on répand sur la couche une légère couche de cendre qu'on applanit avec une planche, qui en donnant une teinte grise à toute la surface permet aux semeurs de distinguer la graine qui tombe. Cette cendre a l'avantage de chasser les pucerons. Avant de répandre la cendre on arrose la terre légèrement.

On sème à la volée, et on jette un peu de sable sur la graine, bien peu ; puis on prend le bout d'une planche de six pouces sur douze, et on pèse légèrement sur la terre pour enterrer la graine; on remet ensuite sur la terre les deux ou trois doubles de vieux tapis ou vieilles poches et l'on jette dessus deux seaux d'eau chaude, puis on fait la même chose deux jours après, et l'on remet les chassis ou des planches, sur le cadre.

Dès que l'on s'aperçoit que les replants sortent, ce qui arrive vers la 4me ou 5me journée, on ôte le tapis et on arrose la couche avec de l'eau tiède, mais bien légèrement, tous les deux ou trois jours après le

coucher du soleil. Lorsqu'il fait beau on soulève tous les jours les chassis, de quatre pouces, pour laisser circuler l'air.

Pour laisser prendre aux replants de la couche un degré suffisant de force et de vigueur, il convient de les espacer d'un pouce et nettoyer la couche de mauvaises herbes.

PRÉPARATION DU SOL.

Le tabac demande une terre riche, meuble, profonde, un peu fraiche sans humidité. La terre légère douce et sablonneuse et le sable argileux, fournissent le meilleur tabac à fumer.

DES ENGRAIS.

Les meilleurs engrais sont: 1o. Les composts; 2o. les tourteaux de colza et autres matières végétales; 3o. les immondices des rues, les boues, les vases de rivières; 4o. les matières fécales fermentées: 5o. les fientes des volailles, plusieurs fois remaniées; 6o. les poissons morts; 7o. le fumier de porcs, de vaches et les fientes de moutons.

On étend le fumier l'automne et on l'en-

terre par un labour profond, et puis vers le commencement de juin on donne un second labour; et la veille ou l'avant-veille de la plantation on donne un dernier labour et l'on y fait passer la herse jusqu'à ce le champ soit uni et la terre bien pulvérisée.

DE LA PLANTATION

La meilleure époque pour planter est du 1er au 15 juin.

Avant de commencer l'arrachage de replants, on arrose la couche; ensuite on soulève les pieds à l'aide d'un long couteau que l'on passe sous la racine, puis on imprime à celui-ci un mouvement de haut en bas et l'on met les replants dans un panier, et l'on procède de suite à la plantation qui doit se faire autant que possible par un temps pluvieux ou le matin de bonne heure, et le soir après le coucher du soleil. On plante le tabac à trois pieds de distance, en tous sens, en quinconce comme suit:

* * * *

* * * *

* * * *

* * * *

On fait la plantation à peu près comme les choux, en ayant bien soin de ne pas briser les feuilles et de pas plier les racines. En même temps qu'on met les replants en terre, on les couvre avec un peu d'herbes fraîches, ou encore mieux on les entoure avec un cassot fait avec de l'écorce de bouleau. Par ce procédé, on se passe souvent d'arroser ; on couvre les cassots pendant le jour, avec une pierre, lorsque le soleil est ardent, et on ôte les pierres le soir les jours où il pleut. Un des avantages qu'offre cette méthode d'entourer les replants, est que les vers ne peuvent les faire périr.

Il faut, après cela, sarcler le terrain au fur et à mesure que les mauvaises herbes poussent. Il faut aussi butter de temps en temps pour fournir un nouvel aliment aux replants et leur conserver une douce fraîcheur.

SOINS A DONNER PENDANT LA CROISSANCE.

La reprise des plants est certaine au bout de six à huit jours, après la plantation, si celle-ci a été faite par un temps pluvieux.

On remplace, après ce terme, les plants

qui n'ont pas repris par des sujets pris sur la couche ou des sujets entreplantés dans le champ, les levant, s'il est possible, avec une motte de terre, ce qui met toute la plantation sur un égal pied.

Dix à quinze jours après la plantation, on donne la première façon à la pioche ou gratte, autour des plants. On saisit ce moment pour faire autour de chaque plant, une excavation dans laquelle on jette des engrais liquides.

Rien n'active autant la végétation que cet arrosement.

Le hersage ou sarclage se réitère au bout de quinze jours, et quelque temps après on réunit la terre autour des plants.

DU PINCEMENT.

Avant de commencer le pincement, on doit se fixer sur la qualité du tabac que l'on désire récolter.

En règle générale, si on veut obtenir un tabac de bonne qualité, on conservera douze à treize feuilles ; ce nombre ne sera que de huit à dix si l'on veut obtenir un produit fort ; si c'est du tabac doux que l'on veut récolter, on conservera quinze à dix-sept

feuilles.

Le pincement se fait, de préférence, vers neuf heures du matin et quatre heures de l'après-midi ; parce qu'alors les feuilles sont ouvertes et inclinées vers la terre.

Le pincement se fait aussitôt que les boutons des fleurs commencent à se montrer. On les pince avec le pouce et l'index, enlevant, en même temps, quatre ou cinq feuilles et plus, suivant la qualité du tabac que l'on désire avoir.

Huit à dix jours après la suppression de la tête de la plante, il se forme des bourgeons. Ces bourgeons doivent être enlevés dès qu'ils se montrent ; on enlève en même temps les feuilles près des pieds qui ont été endommagées par une cause quelconque.

DE LA RÉCOLTE.

On reconnait que le tabac est mûr : d'abord, à ses feuilles qui se couvrent de taches d'un jaune verdâtre, très-apparentes quand on les tourne vers le soleil ; ensuite, à ce que leurs pointes sont inclinées vers la terre, et leur surface ridée ; enfin, à ce que la plantation devient jaunâtre, qu'elle exhale une odeur plus forte et plus pénétrante, et que

les feuilles se cassent facilement quand on les ploie.

Ordinairement le tabac est mûr quinze jours après le premier pincement.

Il ne faut pas trop laisser mûrir le tabac ; il vaut mieux le couper trop vite que trop tard.

On coupe le tabac vers 1 heure de l'après-midi, par un beau temps. On prend pour cela un couteau à boucherie, bien aiguisé ; on fend le tronc dans sa longueur jusqu'à cinq ou six pouces du pied ; puis on le penche du côté gauche, afin de découvrir le pied, et l'on donne un coup de couteau près de la terre et on le laisse tomber, prenant garde de briser les feuilles et qu'elles soient pliées. Après cela on laisse faner le tabac jusqu'au moment où les feuilles sont assez souples pour qu'on puisse les transporter sans les briser.

DESSICATION.

On transporte le tabac dans un endroit propre, aéré, où la pluie et le soleil ne pénètrent pas, et on le suspend sur des perches, en laissant un espace de cinq pouces entre chaque pied, pour que l'air circule plus librement. Lorsqu'il fait beau, on ouvre les portes ou les chassis pour donner plus d'air,

et on les ferme la nuit et les jours de pluie. Il faut le laisser sécher deux ou trois mois et plus, suivant le temps qu'il a fait.

DÉPOUILLEMENT.

Lorsque le tabac est sec, ce que l'on reconnaît à la couleur brune des feuilles, on profite d'une journée pluvieuse; on ouvre les portes et les fenêtres et lorsque les feuilles sont assez molles pour ne pas les briser en les travaillant, on les descend et on les étend par tas sur le plancher, les pointes des feuilles en dedans; puis on prend les pieds un par un, on enlève les quatre à cinq premières feuilles du bas, on en fait un tas, et l'on fait autant à celle du milieu et du haut, ces dernières étant celles qui donnent le meilleur tabac.

Lorsqu'on a séparé les feuilles, on en prend dix à douze, et après les avoir liées ensemble on les place sur le plancher, les feuilles bien étendues, la pointe en dedans, le coton en dehors (des deux côtés) et de telle sorte que chaque rang se superpose sur l'autre à la longueur de sept à huit pouces, afin que la pile soit partout de la même épaisseur, au centre comme aux deux côtés.

On place ensuite des planches sur la pile

avec quelque chose de pesant dessus, et on le laisse jusqu'à ce que le tabac chauffe un peu, quelquefois cinq à six jours, d'autres fois deux ou trois semaines, et plus. C'est le seul temps de faire chauffer le tabac (si c'est même nécessaire); car le faire chauffer pendant qu'il est vert, c'est vouloir lui faire perdre une partie de ses qualités.

Après cela, on peut le mettre dans des boîtes que l'on ferme ou on peut le laisser pendant un an; car plus le tabac est vieux, meilleur il est.

LS. N. GAUVREAU.

Isle-Verte, 1er avril 1875.

AUTRE MANIÈRE DE PRÉPARER LE TABAC LORSQU'IL EST SEC.

Lorsque toutes les feuilles sont séparées et mises par tas, on les prend une par une, on ôte la côte principale, puis on les met dans un grande boîte par rang de cinq à six feuilles d'épaisseur.

On arrose chaque rang avec de la melasse dans laquelle on a mis un peu de brandy et fait dissoudre du sel de cuisine, environ deux cuillères pour trois demiards, afin d'empêcher le tabac de moisir.

Lorsque la boîte est remplie, on met des planches sur les feuilles de tabac, et une barre de bois-franc sur le travers des planches; puis on met un étançon vis-à-vis, et avec des coins on presse fortement les feuilles.

Au bout de trois mois, le tabac étant bon à fumer, on le coupe par galettes ou morceaux, comme le savon, au fur et à mesure qu'on veut s'en servir. De cette manière le tabac garde toute sa force et est plus facile à couper.

N. G